

Sacré Léo !...

LA FRANCO
"La nouvelle république"
Vendredi 20 Février
84.



SACRÉ Léo ! Lui aussi ne change qu'à condition de rester le même. Et finalement, on aime assez qu'il ne renie rien de ce qu'il a chanté, de ce qu'il a crié.

Et on aime assez aussi qu'il le chante, qu'il le crie, d'une manière sensiblement différente.

Pris par la musique, qui passera sur tout « comme l'aspirine sur le mal » il règne sur l'Orches-

tre Symphonique de Lorient, modeste mais docile formation. A qui il indique le tempo comme pour mieux scander les vers qu'il aligne à coups de gueule, avec juste la respiration indispensable, mais pas plus. Car le temps presse. Et il a tant et tant de choses à dire ! Mais c'est tout seul, avec son piano (on re-quette tout de même un peu son

vieux compagnon aveugle), que nous le préférons. Les textes passent mieux. Et résonnent (et raisonnent) davantage. Les expressions féériques, les « mots mal famés », les « cris qui n'ont pas la rosette » n'ont pas besoin de musique symphonique, même si elle est, peut-être, l'une des expressions suprêmes de la suprême liberté.

Qu'importe, finalement, ce débat. L'essentiel n'est pas là.

L'essentiel, Léo, tu le connais. Il est d'aboyer ta « mémoire des étoiles », de cracher, même d'en bas, de rappeler que Mozart a eu droit à la fosse commune (Mozart !), Villon a

frôlé le gibet, et Bartok, et Rutebeuf, et Baudelaire... Il est d'ajaculer sans retenue ta prose, qui rassemble si fort à de la poésie (à moins que ça ne soit le contraire) et de nous faire du bien, même si ça dérange, même si ce n'est que pour une soirée, même si nous sommes ir-récupérables.

L'essentiel, c'est de se retrouver seul, dans le noir. De s'appuyer sur les yeux. De voir apparaître la petite lumière mauve (un mauve spécial). Et de goûter « l'éternité de l'instant ».

François BLAZY.

(Photo « S.-O.F. »; op. Marie-France Paquaa.)